

Caen

Université : le dialogue ébauché peine à se nouer

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 22 septembre 2018

392 mots | -



Environ 80 manifestants, étudiants et professeurs se sont une nouvelle fois réunis jeudi vers 13 h 30, devant la présidence pour solliciter l'ouverture de discussions. - Crédit: Ouest-France

À l'issue d'une assemblée générale organisée jeudi, le mouvement du personnel des sciences humaines se poursuit.

C'est au rythme de percussions que les étudiants accompagnés de professeurs de l'UFR Humanité sciences sociales vêtus de gilets jaunes ont battu la mesure, jeudi, en égrenant leurs slogans revendicatifs devant l'entrée de la présidence de l'Université. « **Les étudiants ont leur propre assemblée générale. Il faut que l'on soit autonome** », précise Stéphanie Loncle, maîtresse de conférences en arts du spectacle.

À l'issue d'une assemblée générale organisée jeudi, une nouvelle lettre ouverte rédigée à l'intention de la présidence de l'Université va circuler auprès des professeurs de l'UFR Humanité sciences sociales en vue de sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire. Cette lettre fait suite à une pétition remise à la présidence mardi 11 septembre. (*Ouest-France* du

14 septembre) en vue d'une demande d'ouverture de négociations.

Carence de postes ou surencadrement ?

« Notre UFR est en déficit d'ouverture d'emploi depuis plusieurs années mais cela s'est durci cette année. Des postes ne nous ont pas été accordés malgré de nouvelles taches apparues, déplore Alain Hugon, professeur d'Histoire. Dans notre domaine, cette année, il y a huit postes gelés de maîtres de conférences, de professeurs et des postes d'assistants en moins. Les congés de maternité ne sont pas remplacés. La présidence propose de fermer les formations de master trop spécialisées qui ont moins de quinze étudiants. Cela pose de vrais problèmes et concerne le scandinave et le russe. »

L'augmentation du nombre d'heures supplémentaires incite le personnel enseignant à tirer la sonnette d'alarme. **« On nous dit d'embaucher des vacataires, au lieu de faire des heures supplémentaires, mais ce n'est pas notre métier. C'est du travail invisible de DRH qui ne nous est pas payé, »** soutient de son côté Stéphanie Loncle.

Les étudiants ont également exprimé leur mécontentement. En cause, les difficultés créées par la fusion entre Caen et Rouen de certaines unités. Le pôle HSS de Rouen va s'installer à Caen tandis que le pôle scientifique de Caen sera attribué à Rouen. Autre sujet de contestation : la fin de la compensation entre les matières pour valider une année de licence.

Contactée, mais faute de disponibilité, la direction de l'Université n'a pu s'exprimer.